

Intervention Avrelca – Le Travail

Quelques réflexions à partir des témoignages, des échanges et des apports sur le travail. Je n'ai pas la prétention, en si peu de temps, de parler de la conception du travail par l'Église ou à partir des textes bibliques ou encycliques. Je me bornerai à reprendre quelques éléments de nos échanges, avec à l'appui, quelques réflexions du seul Pape François. Et nous terminerons par un petit temps de prière.

Première réflexion : Le travail est une dimension essentielle pour l'homme,

= **Dimension essentielle:** (pour survivre, vivre, subvenir aux besoins de sa famille, pour acquérir de la dignité par son travail. Le Pape François l'exprime en ces termes : « *Ceux qui n'ont pas de travail sentent qu'il leur manque quelque chose, qu'il leur manque la dignité que donne le travail. Le travail exprime et nourrit la dignité de l'être humain. Il lui permet de développer les capacités que Dieu lui a données ; il l'aide à tisser des relations d'échange et d'entraide ; il lui permet de sentir qu'il est le collaborateur de Dieu pour prendre soin de ce monde et le développer ; il lui permet de se sentir utile à la société et solidaire de ses proches.* » (Journée mondiale du travail))

Ou encore : « *Il n'y a pas de pire pauvreté matérielle que celle qui prive une personne de son gagne-pain et de la dignité qu'offre le travail. La solidarité ne peut plus être conçue comme une simple assistance à l'égard des plus pauvres.* »

= **Autres paroles du Pape pour que le travail ne soit pas déshumanisant.** Et, pour preuve que la parole de l'Église est évolutive parce qu'ancrée dans la vie du monde, le Pape vient appuyer des exigences de notre monde d'aujourd'hui qui sont respectueuses de l'homme, de la terre, de notre maison commune qu'est la terre, comme il se plaît à l'appeler. Je cite :

« *Que les emplois soient respectueux du climat afin de stabiliser la planète et garantir une économie sans émission de carbone.* »

« *Que les emplois soient assortis de droits, notamment la limite de la durée du travail, salaires qui puissent satisfaire les minima vitaux, une sécurité au travail* ». etc

Devant la course au profit, il ajoute : « Nous devrions remettre l'homme au centre, revenir à une vision plus éthique des activités et des rapports humains. »

= Deuxième réflexion : Mais notre identité ne peut se réduire à notre travail :

= Quand s'arrête l'activité professionnelle, nous risquons de perdre notre identité si nous n'existons que par notre travail. Une des premières questions que nous posons à quelqu'un quand nous le rencontrons : « Qu'est-ce que tu fais ? » Tentation de l'identifier, voire de le réduire à son travail.

= Et que dire alors des personnes en recherche d'emploi qui n'auraient pas d'identité puisqu'elles n'ont pas de travail ?

A partir de cette réflexion, nous y découvrons une invitation à prendre en compte les diverses dimensions de notre vie. J'ai une vie de travail. J'ai une vie de famille. J'ai des amis. J'aime certains loisirs. J'ai envie d'être partie prenante d'une vie civique, associative. Je peux avoir envie de développer des aspirations spirituelles, d'avoir une implication dans une communauté ecclésiale..

Ce sont toutes ces dimensions de la personne qui ont besoin d'être honorées et entre lesquelles il y a un équilibre à trouver. - Je dis bien « équilibre à trouver » puisqu'à certains périodes de notre vie, il y

a des dimensions qui sont plus honorées, plus développées que d'autres qui se trouvent en souffrance. Nous avons tous des phases de notre vie où certaines dimensions ont été sur-développées au détriment des autres... par choix... le plus souvent, par obligation. (Travail – Carrière)

Regardons la couverture de la dernière Flamme.... Avec la présence du tabouret à 3 pieds....

Commentaire : Equilibre entre Physique – Intellectuel – Social. Je vis bien si, de façon équilibrée, la santé va bien – si je nourris mes attentes intellectuelles – si j'entretiens des liens avec les autres – Si un pied est déficient, c'est tout l'équilibre qui est en danger parce qu'une dimension n'est pas honorée. Il n'y a pas qu'une seule jambe qui souffre mais toute la personne. Rappelons-nous les paroles de St Paul : « Si un membre souffre, c'est tout le corps qui est malade ». Attention à l'unité de la personne. Rappelons-nous aussi les critiques faites à la médecine : Il y a des spécialistes des reins, du foie, de la main. Etc et c'est bien, mais, dans leurs soins, au-delà de leur compétence très pointue, ils oublient parfois que c'est une personne qui souffre de la hanche, des reins. (Soins holistiques... qui prennent en compte la totalité de la personne). Nous sommes uns et les différentes facettes de nos vies ont besoin d'être honorées.

J'ajouterais volontiers d'autres pieds : travail – famille – vie sociale – développement culturel, voire spirituel. C'est dans un développement harmonieux de ces diverses dimensions que nous nous épanouissons. Je le disais à l'instant. A certaines périodes de nos vies, des dimensions sont sur-développées, d'autres anémiées, voire même occultées. Nous tatonnons dans cette recherche d'équilibre.

Parfois, jusqu'à des points de déséquilibre. Et, c'est là qu'il nous faut être attentifs aux clignotants qui s'allument :

= Risque du surmenage, du burn out... parce que nous avons privilégié le travail pour notre carrière professionnelle.

= Clignotants qui nous viennent des autres qui nous alertent sur nos excès, nos dérives parce que nous sacrifions la vie de famille, sociale pour notre carrière.

= Clignotants qui nous viennent d'événements qui mettent en relief notre mal-être. Je pense à l'épidémie du COVID.

= Parce que confinés, nous avons expérimenté la nécessité absolue de relations pour vivre. = Parce que confinés dans des espaces réduits avec des familles, nous avons expérimenté la nécessité d'espace. Certains ont quitté la ville pour s'installer en campagne. = Parce que confinés, malgré la fragilité de certaines de nos communautés chrétiennes, le dimanche, nous avons expérimenté le besoin et la joie de nous rencontrer lorsqu'a cessé le confinement. L'expérience du manque fait advenir à la lumière des attentes majeures.

Autre réflexion qui nous concerne tous puisque nous sommes tous retraités. J'ai déjà évoqué cela : « La fécondité d'une vie ne s'identifie pas à son efficacité. Je cite ce que j'exprimais, dans le dernier numéro de « La Flamme » :

Et pourtant, même si nous étions réduits à l'inactivité choisie ou subie, nos vies seraient-elles infécondes parce qu'inefficaces, improductives ? L'air ambiant pourrait nous le laisser croire quand nous voyons la difficulté à trouver du travail après 55 ans ou encore le nombre de personnes prises en charge bien avant l'âge légal de la retraite. Et pourtant, sous de multiples aspects, les personnes âgées sont de la plus grande utilité sociale, de la plus grande fécondité.

= Personnes âgées Disponibles pour l'accueil, l'écoute, la confiance. Quelle bonne nouvelle dans un monde où on ne s'écoute plus... où on ne dialogue plus qu'avec son smartphone.

= Personnes âgées, Témoins de la fidélité, de l'engagement dans la durée . Quelle bonne nouvelle dans un monde où règnent l'éphémère, le jetable ! Vous connaissez le dicton : « Celui qui épouse la mode sera très vite veuf. »

= Personnes âgées, Garants des liens familiaux. Quelle bonne nouvelle aujourd'hui avec la dispersion, la mobilité que vivent de nombreuses familles ! On voit combien de familles se retrouver autour du grand parent restant. Et quand il disparaît, il leur faut inventer des occasions de se retrouver pour que perdure l'esprit de famille..

= Témoins de l'implication dans de nombreuses associations pour un vivre ensemble de qualité. Bonne nouvelle dans un contexte de plus en plus individualisé.

= Personnes âgées, Témoins de leur foi qui a connu bien des évolutions,. Quelle bonne nouvelle dans un monde où tant de gens, tant de jeunes en particulier, sont en quête d'un sens à donner à leur vie, en quête d'intériorité. ! Etc

Soyons conscients de la fécondité de nos vies de personnes retraitées, de son utilité sociale qui ne se mesure pas à l'aune de l'efficacité, de la productivité.

« Vieillissant, il fructifie encore. » Les paroles du psaume conservent toute leur pertinence. Si, à certains jours, nous pouvons penser que nous sommes une charge pour notre environnement, osons croire que nous sommes à notre place et que nous sommes les seuls à pouvoir tenir le rôle qui est désormais le nôtre.